Reyner Banham, Théorie et design à l'ère industrielle

Hugues Fontenas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/421>

DOI : 10.4000/critiquedart.421

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Hugues Fontenas, « Reyner Banham, Théorie et design à l'ère industrielle », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.421>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Reyner Banham, Théorie et design à l'ère industrielle

Hugues Fontenas

RÉFÉRENCE

Banham, Reyner, *Théorie et design à l'ère industrielle*, Orléans : HYX, 2009, (Restitutions)

- 1 En introduisant *The Architecture Of The Well-tempered Environment*, Reyner Banham annonçait qu'il n'y aurait pas dû avoir nécessité à écrire un tel livre si « ces équipements des bâtiments qui assurent le confort et le bien-être des humains avaient toujours fait partie de l'histoire de l'architecture¹ ». On pourrait faire un constat identique à propos du premier ouvrage de Banham, *Theory and Design in the First Machine Age*, paru en 1960 : l'auteur aurait eu comme une obligation d'écrire cette histoire en réaction à certaines *négligences*. Banham est alors un historien et critique engagé dans les cercles artistiques et architecturaux qui affirment leur appartenance au *Jet Age* ou à la *Detergent Decade* et mettent en cause les positions doctrinales du premier « mouvement moderne ».
- 2 Il en résulte une écriture *différente* de l'histoire de l'architecture moderne, qui réserve une large place aux citations et qui fait du livre présent un objet singulier parmi tous les ouvrages consacrés au sujet, devenus eux-mêmes des éléments de cette histoire. Par-delà son interprétation des grandes constructions historiques, notamment celle de Pevsner, dédicataire de la première édition dont il est l'élève critique, Banham trace la voie d'un travail de réexamen permanent qui interroge la manière de définir l'architecture du moment présent dans un univers qui met à mal les définitions académiques, même lorsque celles-ci sont renouvelées, en apparence, par l'usage d'attributs « modernes ». Frédéric Migayrou le résume très bien dans une introduction qui rappelle le manque d'intérêt pour les travaux de Banham en France et qui situe l'ambition de l'historien : « *Theory and Design* peut se lire comme un manuel du désapprendre ».

- 3 Si l'édition française tardive de ce livre fameux offre une traduction scrupuleuse du texte malgré quelques imprécisions, il en va autrement pour les illustrations. Dans la première édition du livre, celles-ci étaient regroupées dans cinq cahiers indépendants et ainsi détachées du corps du texte. Banham profita de cette contrainte pour opérer des rapprochements visuels dont le sens était renforcé par de brefs commentaires. Cette disposition qui appuie le propos de l'auteur n'a pas été reprise dans l'édition française. Dispersées selon les chapitres, les illustrations, qui diffèrent parfois de l'édition anglaise, perdent de leur sens, malgré la reprise des commentaires de Banham. On regrettera également que la bibliographie originale ait été complétée sans aucune forme de distinction, ou que la liste des remerciements, si significative, ait été oubliée.
- 4 Aujourd'hui, la lecture de cette histoire du « mouvement moderne » frappe autant par les réévaluations (de Sant' Elia, du Stijl ou de Mendelsohn) ou les dévaluations (de Perret, etc.) opérées par Banham que par les « manques » dans des directions en rapport au projet de l'auteur (les études précises sur les avant-gardes russes ou les courants modernistes aux Etats-Unis furent menées après 1960). Mais cette lecture vaut surtout pour un état d'esprit historique et critique face à la production contemporaine. De ce point de vue, plutôt que de réserver au lecteur français la seule introduction à l'édition de 1975, il aurait été utile de traduire aussi celle de la première édition. L'introduction de 1960 précise le besoin d'une nouvelle appréhension des technologies et insiste sur la disparition d'une première ère de la machine au profit d'une ère profondément différente. La traduction française du titre de l'ouvrage, si elle essaie d'être juste dans sa formulation, ne rend pas non plus compte d'une exploration marquée par l'impact du renouvellement des *machines*.
-

NOTES

1. Banham, Reyner, *The Architecture of the Well-tempered Environment*, Chicago : The University of Chicago Press, 1984, (second edition), p. 9